

**Reactie op de bijdrage van Bert Govaerts,
Comandante Georges Kopp (1902-1951),
in *Brood & Rozen*, (2007)2.**

Anne-Marie Kopp



Étant la fille de G. Kopp, née en 1930, seule fille parmi 4 garçons, dont trois encore en vie, j'estime avoir le devoir d'user de mon droit de réponse dans la revue *Brood & Rozen*. Je le fais en plein accord avec mes frères qui vivent tous les trois en France et n'ont plus que moi comme lien familial avec la Belgique.

J'ai vécu avec mon père jusqu'au divorce de mes parents en 1933. Ensuite, il venait nous chercher nous, ses cinq enfants, en voiture, le dimanche, jusqu'à son départ en 1936. J'avais 8 ans lorsque je vis mon père descendre du train en 1938 à son retour de la Guerre civile espagnole et mes souvenirs sont très précis. Il était l'ombre de lui-même, ayant maigri de 40k. Je l'ai vu aussi en 1942, en pleine guerre.

Il était en Belgique pour une mission

d'espionnage, je pense. Il est venu à l'athénée d'Uccle dans la matinée. Et je l'ai vu, entouré de mes frères, dans la cour de récréation. Ensuite j'ai correspondu avec mon père de 1946 jusqu'à sa mort et je possède 80 lettres écrites de sa main. Je l'ai aussi rencontré à plusieurs reprises en France, en 1949. J'ai donc bien connu mon père et beaucoup discuté avec lui par lettres de tous les sujets les plus importants, comme peut le faire une adolescente, ce que j'étais en 1946 et les années suivantes.

Je suis donc très choquée de la façon dont Mr. Govaerts parle de mon père dans son article. Après l'avoir présenté en citant un passage de G. Orwell, extrait de *Homage to Catalonia* et ensuite le qualifiant lui-même de "*courageux, spirituel mais aussi capable*", Mr. B. Govaerts change de ton. Il base son analyse sur le fait que G. Kopp ait menti au sujet de sa nationalité se disant belge. Et aussi qu'il ait dupé Orwell qui était quelqu'un qu'on ne trompait pas facilement. Mon père est arrivé en Belgique en 1910, avec ses parents, à l'âge de huit ans, venant de Russie. Il a fait ses études en Belgique et en Suisse, où il passa la première guerre mondiale. Ensuite, revenu

en Belgique il fit des études supérieures à l'ULB, épousa une belge, Germaine Warnotte, avec qui il eut cinq enfants. Il travaillait, comme ingénieur dans une firme belge. Il ne pouvait donc que se sentir belge et si les lois de l'époque concernant la nationalité avaient été celles d'aujourd'hui, il aurait automatiquement été belge.

Il est vrai que mon père a beaucoup brodé sur son passé belge. Mais il a dû mentir pour sauver sa peau. Et c'est un miracle qu'il n'ait pas été fusillé en Espagne, comme énormément de combattants du POUM. Je dis 'miracle' mais il s'agit de la ruse et de l'intelligence de G. Kopp. De son feeling, sachant à qui dire ceci et à qui dire cela. Il a toujours caché ses origines russes, allant jusqu'à demander un interprète lors de ses interrogatoires en russe par les staliniens, lui qui parlait russe.

George Orwell a publié *Hommage to Catalonia* lorsque mon père se trouvait encore en Espagne, en prison. Dans ce livre il est présenté comme un belge. Après la guerre, Kopp n'a pas jugé bon de rectifier puisque le livre avait été lu par de nombreux lecteurs. Cela aurait plutôt ridiculisé Orwell. Et pour Kopp c'était un détail puisqu'il se sentait belge depuis la petite enfance. Ensuite Mr. Govaerts parle des parents de mon père. Il qualifie mon grand-père Alexandre d'individu et ma grand-mère s'appelle 'la mère Kopp'. Et relate aussi les difficultés d'argent de celle-ci et cite même le montant de ses revenus. Cela me choque profondément. Je ne comprends pas ce que cela vient faire dans l'histoire d'un combattant.

Mr. Govaerts se croit aussi autorisé à donner son avis sur les causes du divorce de mes parents. Ma mère aurait reproché à mon père "*le déclin matériel de de la famille*"! En 1932, mon père ne fut pas le seul à perdre son emploi et ce n'est pas un reproche que ma mère aurait fait à son mari. Les causes de leur divorce ne regardent qu'eux mêmes. Ensuite Mr. Govaerts relate le départ de Kopp en Espagne et insinue qu'il se serait enrôlé dans les rangs du POUM par hasard. Invraisemblable supposition, mon père n'étant pas idiot. Après cela Mr. G. insinue qu'une relation amoureuse aurait existé entre Kopp et Eileen, la femme d'Orwell. Il est à retenir qu'il existait entre Orwell et sa femme une convention de liberté sexuelle du genre de celle qui existait entre Sartre et Beauvoir. Et qu'une lettre d'Eileen témoigne que bien qu'une profonde amitié l'ait liée à mon père, il ne s'était jamais rien passé de physique entre eux. C'est vrai que Kopp a toujours été très galant avec les femmes. Qui peut l'en blâmer? Mr. Govaerts continue son analyse en relatant un épisode dans lequel mon père épargna un bain de sang en concluant un accord entre la Guardia Civile et le POUM. Pour ce faire il brava les tirs et échangea un fusil contre une quinzaine de bouteilles de bière; cela laisse supposer la misère de ces combattants, leur soif et sans doute leur faim. Mais Mr. Govaerts présente cette scène comme "*théâtrale*". Il veut toujours faire passer Kopp pour un acteur, sinon de théâtre, certainement d'opérette. Lorsque mon père décrit l'horreur des 'checas' Mr. G. déclare que "*Kopp est une source peu fiable sur laquelle s'appuyer*". Cependant cette description cadre avec celle des autres prisonniers SIM. Alors, une fois de plus un parti-pris de la part de Mr. G. En 1939, Kopp qui avait tant souffert dans les checas, subi maints interrogatoires s'accompagnant, bien entendu de tortures, n'hésita pas à s'engager dans la légion étrangère en France; il subit plusieurs bles-

sures graves, fut fait prisonnier par les Allemands et s'échappa d'un hôpital. Après avoir relaté tout ceci, Mr. G. dit que pour la suite de l'histoire de la vie de G. Kopp, les déclarations qu'il fit aux services de renseignement anglais sont à prendre avec des pincettes, bien que dans les grandes lignes tout est confirmé par des documents complétés par les Anglais eux-mêmes. Encore un parti-pris de la part de Mr. Govaerts. Le récit se poursuit, comme les lecteurs de *Brood & Rozen* peuvent le constater, toujours plein de méfiance pour tout ce que Kopp raconte aux Anglais, n'empêche que pour finir, mon père fut reconnu comme ayant accompli un travail précieux dans les services secrets anglais et il fut aidé à s'installer en Grande-Bretagne. Il obtint aussi la nationalité anglaise. Mais une fois de plus, Mr. Govaerts fait planer un doute en disant que celui qui s'occupait du dossier de Kopp, n'était autre que un certain Blunt qui à peine 5 ans plus tard fut démasqué comme étant un espion soviétique... On est en droit de se demander si Kopp a pu choisir la personne qui s'occuperait de son dossier. Et si tel était le cas il faudrait avancer des preuves.

Il y aurait encore des choses à dire au sujet de la suite du récit, concernant le gentleman farmer. Mais j'avoue que je suis suffisamment écoeurée pour m'attarder encore. Je considère que mon père est un homme hors du commun. Sinon on ne parlerait pas de lui, bien entendu. Un tel homme ne se comporte pas comme tout un chacun. Mais les actes accomplis par lui et le courage de cet homme qui a combattu le fascisme, endurant souffrances, tortures, blessures, maladies suites des guerres espagnole et ensuite de la guerre mondiale, et qui est mort à l'âge de 49 ans, 7 ans après la guerre, du délabrement physique amené par son combat, ne devrait pas subir, post mortem, des critiques mesquines, injustes et injustifiées, de mauvaise foi le plus souvent, y mêlant de plus sa vie privée, ce contre quoi je m'insurge. Je sais que mon père est connu grâce à sa rencontre avec G. Orwell. Et c'est la raison pour laquelle on parle de lui; bien d'autres hommes tout aussi courageux ont combattu, à la même époque, le fascisme. Et je tiens à saluer leur mémoire. Mais j'ai voulu défendre la mémoire de mon père puisque l'on parle de lui.

Antwoord van Bert Govaerts

Mevrouw Anne-Marie Kopp meent gebruik te moeten maken van haar 'recht van antwoord'. Zo'n 'recht van antwoord' wordt toegestaan (zegt de wet) als een publicist "onjuiste en/of beledigende" dingen heeft geschreven over een bepaalde persoon. Los van de vraag of dit recht afdwingbaar is door een derde, respecteer ik haar wens om de herinnering aan haar vader correct te benaderen. In haar lange repliek wijst ze nergens 'onjuiste' gegevens in mijn tekst aan. In een e-mailbericht dat ze me kort na de publicatie stuurde, schreef ze me trouwens: "*Vous avez fait un travail très scientifique et de ce point de vue je n'ai rien à dire.*" Daarmee kunnen we de afdeling 'onjuist' sluiten. Beledigingen dan? Hoe kan een tekst die voor zo goed als 100% uit een minutieuze feitelijke reconstructie bestaat toch nog beledigend overkomen? Dat kan alleen als de lezer de reconstructie op zich als 'ongepast' ervaart. Het stoort Mevr. Kopp blijkbaar dat de beschikbare documenten zwart op wit aantonen dat haar vader volhardde in fantastische verhalen over zijn verleden. Ze probeert dat te rationaliseren door erop te wijzen dat hij dat mogelijk gedaan heeft om zijn vel te redden toen hij in de klauwen van Stalins agenten was gevallen. Dat is inderdaad zeer wel mogelijk. Maar hij hield die mythe ook vol tegenover zijn eigen kameraden en (met wat varianten) tegenover zijn Britse onderzoekers, op een ogenblik dat zijn leven helemaal niet meer in gevaar was. En hij fantaseerde niet alleen over zijn nationaliteit, maar ook over zijn politieke verleden en zijn militaire vorming. Het argument dat Georges Kopp zijn vriend Orwell niet wilde 'belachelijk' maken door de tekst van een intussen zeer bekend boek te corrigeren, snijdt geen hout. De eerste druk van *Homage to Catalonia* (in 1938) bedroeg 1500 exemplaren. Het werk is pas vele, vele jaren later bekend geworden. Georges Kopp was een complex wezen. We bewijzen hem, noch de geschiedenis een dienst door die complexiteit te herleiden tot een eendimensionaal heldendom. Ten slotte nog dit: als mevrouw Kopp aanstoot neemt aan een gewone Nederlandse uitdrukking als "*moeder Kopp*" (die een heel andere kleur heeft dan "*la mère Kopp*"), zoals dat in haar zelfgemaakte vertaling klinkt), dan wijst dat er op dat ze het register waarin deze tekst is geschreven niet herkend heeft. Ze heeft blijkbaar ook niet door dat een aantal passages parafrases van documenten zijn. Een voorbeeld daarvan zijn de zinnen over Kopps echtscheiding. Ik matig mij helemaal niet aan om de oorzaak daarvan persoonlijk te bepalen. Zoals ik duidelijk heb aangegeven komt de informatie uit het *debriefing interview* dat van Kopp werd afgenomen na zijn vlucht uit Frankrijk. Daarin staat letterlijk: "*In 1936, after a quarrel with his wife arising through informant (= Georges Kopp, BG) lowering his financial status by giving up his good position with Chaurobel, and the divorce which followed (...).*" Als Mevr. Kopp dit allemaal niet heeft opgemerkt, dan valt het ook te begrijpen dat ze niet heeft aangevoeld dat de bron waaruit mijn werkstuk is voortgekomen oprechte fascinatie was en zeker geen misprijzen, laat staan de zieke wens om een moedig antifascist zeventig jaar na de feiten over de hekel te halen.

RÉSUMÉS

À la recherche d'un nouveau Louvain. Étudiants engagés pendant les dernières années francophones à Louvain, 1960-1975

Mattias Van den Eede,
enseignant en histoire, Scuola per l'Europa, Parme

En 1968, la question de Louvain était scellée et le transfert de la partie francophone de l'université vers la Wallonie définitif. Si l'historiographie de l'université de Louvain donne à penser que cette date coïncide également avec la disparition des derniers étudiants francophones, il n'en reste pas moins que ceux-ci continuèrent à y jouer un rôle important jusqu'au milieu des années 1970. Dans cet article — fondé sur les conclusions de mon mémoire de fin d'études — j'examine comment les étudiants francophones ont vécu leur période contestataire. Tandis que du côté flamand, le Mouvement Flamand servait de tremplin à l'émergence des idées de la nouvelle gauche, les francophones, quant à eux, n'étaient unis que par leur désir commun de rester à Louvain. Le caractère bourgeois de la plupart d'entre eux constituait en effet un obstacle aux grandes réalisations quoiqu'il existât, du côté francophone également, une génération d'étudiants qui, à leur manière, élevaient la voix contre les anciennes structures autoritaires. Dans un premier temps, seule l'université fut concernée mais, progressivement, des thèmes de société plus larges retinrent l'attention des étudiants.

1968. Que faire camarade Deltour ? Un artiste communiste dans l'année du singe

Benny Madalijns,
directeur KTA2, Diest

Dans cette contribution à coloration relativement subjective, j'essaie de confronter les idées politiques appuyées du communiste wallon Louis Deltour et ses représentations artistiques, à la réalité du mois probablement le plus chaud de la Guerre Froide en Europe de l'Ouest. Il s'agit par ailleurs de l'amorce servant de prétexte à raconter l'histoire, relativement peu écrite, d'artistes de gauche qui apportèrent une contribution alternative à la manifestation artistique de cette époque en Belgique. Les influences sociopolitiques sur l'art plastique dans l'histoire de l'art belge sont trop souvent encore, en ce qui concerne cette période, éclipsées par le triomphe ultime de l'expressionnisme abstrait comme langue universelle d'un soi-disant 'Monde Occidental Libre' univoque et comme la synthèse finale des avant-gardes européennes.

ABSTRACTS

The Illusion of a Student Movement. Committed Students in Leuven's Final Years as a French-Speaking University, 1960-75

Mattias Van den Eede,
history teacher, Scuola per l'Europa, Parma

In 1968 the 'Leuven question' was settled. The French-speaking part of the university was definitively moved to Wallonia. The chronicles of Leuven University make it seem that the last French-speaking student thereby also left in 1968. On the contrary, they continued to play a major part in the university until the mid-seventies. In this article – based on the findings in my thesis – I examine how the French-speaking students experienced their period of protest. On the Flemish side, the Flemish Movement served as a springboard for the ideas of the New Left. By contrast, the French-speakers were united only by their collective desire to remain in Leuven. However, the fact that most of them were middle-class prevented anything substantial being achieved, although even on the French side there was a generation of students which in its own way protested against the old power structures. This was in the first instance only focused on the university, but it gradually spread to broader social matters.

1968. Que faire camarade Deltour? A Communist Artist in the Year of the Monkey

Benny Madalijns,
director of KTA2 in Diest

In this fairly subjective article I try to relate the emphatic political ideas of the Walloon communist Louis Deltour and his artistic rendering of them to actual events in what, in Western Europe, must have been the hottest month in the Cold War. It is in addition a first step towards telling the virtually nonexistent story of committed left-wing artists who made an alternative contribution to the art world in Belgium. In the history of Belgian art, political and social influences on art were, as far as this period is concerned, still too often overshadowed by the ultimate triumph of Abstract Expressionism as the universal language of a so-called unambiguous 'Free Western World' and as the definitive synthesis of the European avant-garde.